

**Samia Amami:**

Samia Amami est une dramaturge et scénariste tunisienne. Elle a écrit plusieurs textes pour la scène, dont *Illegitimate*, *Hydrogène* et *Forbidden Zone*. Elle est également connue en tant que scénariste de télévision pour son travail sur *Night's Stars*, *Police* et *The Afternoon Spirits*. Actuellement, elle se consacre entièrement à l'écriture pour le théâtre, la télévision et le cinéma, et elle s'engage à partager son expérience à travers des sessions de formation en écriture dramatique. Elle est considérée comme l'une des dramaturges les plus importantes en Tunisie et son écriture se distingue par son style innovant et son engagement envers les causes sociales dans leurs dimensions humaines et universelles.

L'incroyable histoire de Baoo le Foulani et le gros poisson

Par Samia Amami

« Coussin d'air, eau, large, lointain, l'étoile lointaine. Ligne, demain, jeunes, adultes, enfants, combien ? Une mère chantant, enlacée, coïncidence, le tapis bleu, mouvement fort, en dessous, rugissant. Les montagnes d'eau surgirent, environnantes, vertige. Saisissant les rênes du cheval, j'ai vu, la montagne dévorant les gens. Le temps presse, criant, pleurant en silence, personne. Les mains, seulement les racines, si seulement je pouvais nager comme je peux monter, le vieil homme, disparaît.

Pression en dessous, eau, océan, dans les yeux, les oreilles, la bouche, tout, vertige, gros poisson. L'obscurité, l'eau, chaude, torride, le ventre de la mère, maman, le piège, sombre, l'air, très sombre, le temps a beaucoup perdu. Il regarde, des fourmis dévorant ma peau, crachant, gros poisson. Les yeux des gens de la plage. »

J'ai arrêté de traduire, alors Giacomo a arrêté l'enregistrement et m'a regardé avec curiosité.

"Je ne suis pas sûre", répondis-je.

« C'est une traduction littérale des propos du migrant, mais je ne suis pas sûre de comprendre tout le vocabulaire de sa langue. Veut-il réellement dire qu'un poisson l'a avalé puis craché sur le rivage ou est-ce simplement une métaphore ?



- C'est ce qu'a dit le traducteur qui l'a amené pour l'enquête, comme vous pouvez l'entendre dans l'enregistrement. Il nous a confirmé que le migrant parlait la langue Foulani, mais qu'il ne parvenait pas à distinguer le dialecte. C'est pour cela que je vous ai appelée. Vous êtes la seule véritable experte du Foulani et vous maîtrisez ses différents dialectes, ce qui pourrait vous permettre de localiser la région d'où il est originaire. »

C'est vrai. J'aurais pu. Mais c'était un dialecte que je n'avais jamais entendu auparavant. La langue Foulani contient plusieurs dialectes et je parle couramment la plupart d'entre eux. Certains partagent beaucoup de vocabulaire mais la grammaire et la structure diffèrent. Ce langage est vraiment étrange. Par exemple, lorsqu'il parle de la « ligne du lendemain », veut-il dire l'horizon où le soleil se lève ? Quand il dit « étoile », veut-il dire la lune ou le soleil ? L'accident du bateau qui l'a amené avec les autres migrants et qui a chaviré, s'est-il produit de nuit ou de jour ? Et ce gros poisson dont il parle, est-ce vraiment un poisson ou un bateau dans le « ventre » ou le « fond » duquel il a passé du temps ? Et ce liquide brûlant dont il parle, veut-il dire la sécrétion gastrique du poisson ou l'huile du moteur du bateau qui lui a brûlé la peau, et qu'entend-il même par les montagnes qui ont émergé au milieu de l'eau ?

J'ai continué à exposer toutes les hypothèses qui pourraient aider à traduire les propos de l'immigrant Foulani tandis que Giacomo continuait de scruter le grand morceau de papier devant lui, étalé comme un échiquier, faisant aller son regard entre l'ordinateur devant lui et les lignes et les cases vides sur le papier, comme s'il essayait désespérément de tirer profit de mes explications sur les subtilités linguistiques du Foulani et du swahili, qui lui semblaient inutiles.

« A-t-il mentionné le pays d'où il vient ? », ai-je demandé, prise au dépourvu par sa réaction disproportionnée face à la situation.



« Seriez-vous ici s'il l'avait fait ? Cela fait trois semaines qu'il a été ramassé entre la vie et la mort sur la plage de Mondello. Tout le monde l'a interrogé. Les immigrées qui attendent ici d'être expulsées lui ont parlé, en vain. Il dit qu'il vient du pays de la Grande Source, personne ne sait où se trouve ce pays. Et il ne cesse de parler de ce gros poisson, le poisson qui l'a avalé. Il a été placé sous surveillance à l'hôpital après avoir été attrapé sur la plage. Le rapport du médecin est très clair et ne fait état d'aucune maladie mentale qui pourrait expliquer cette étrange histoire qu'il a inventée. Rien dans son récit n'a de sens, pas de pays d'origine, pas de pays de traversée, pas de trace de son voyage, pas d'identité pour ceux qui étaient avec lui sur le bateau, pas même une trace du bateau lui-même. Rien que je puisse utiliser pour rédiger ce rapport. »

J'ai écouté Giacomo alors qu'il déversait tout son cœur, les mots sortant de ses lèvres et sa voix s'étouffant comme s'il s'agissait d'une affaire personnelle. Il n'était pas comme ça d'habitude. Je connaissais Giacomo depuis deux ans. Je l'avais rencontré pour la première fois dans l'un des camps d'Afrique centrale. J'avais été invité à servir d'interprète lors d'une réunion de médiation diplomatique afin d'apaiser les tensions entre deux tribus rivales. Il travaillait avec Médecins sans frontières. Je le voyais soigner les blessés, reconforter les femmes et les mères, nourrir les bébés sous les tirs des fusils et des bombes, avec un sourire amical qui ne quittait jamais son visage couvert de taches de rousseur, hâlé par le soleil africain qu'il aimait tant. Je me souviens l'avoir vu une fois, à la fin d'une journée de travail épuisante, jouer avec les enfants qui grimpaient sur ses épaules et le chevauchaient en riant, tandis qu'il les faisait tourner en imitant un cheval agité hennissant, mon cœur déborda de tendresse. Je pensais que j'étais tombée amoureuse de lui. Jeunesse. Beaucoup de temps s'est écoulé depuis notre dernière rencontre. Nous avons fait connaissance avec la mort, la misère et l'enfer, puis la vie nous a emmenés vers des chemins différents. Lorsqu'il m'a appelé il y a deux jours, je venais de mettre fin à mon contrat avec l'organisation où je travaillais comme traductrice. Je n'ai donc pas hésité à venir. « C'est le travail d'une journée », m'a-t-il dit. « Vous arriverez à Mondello tôt le matin et vous serez dans un avion pour Paris



en fin de journée ». Je ne m'attendais pas à le trouver aussi stressé. Il doit être habitué à de telles manigances. Les immigrants cachent la vérité, prétendent qu'ils sont amnésiques ou fabriquent des faits qu'ils ont entendus dans leur pays ou leur village, pour ne pas être expulsés vers l'enfer qu'ils ont fui. Beaucoup de choses ont changé depuis que j'ai commencé à travailler avec des organisations en tant que traductrice pour immigrants. Les consignes sont devenues très strictes et ce système humanitaire dont le monde occidental s'enorgueillit comme sa fierté et emblème de civilisation est devenu un lourd héritage qui embarrasse les pays du Nord. Les hommes politiques élaborent de beaux discours, mais l'essentiel est le même : nous ne voulons pas de vous. Les instructions sont claires : le plus grand nombre possible d'immigrés doivent être renvoyés dans leur pays d'origine. Oui, il est inutile de demander davantage. « Je vous comprends parfaitement », c'est tout ce que j'ai dit, puis j'ai ajouté : « Comment puis-je vous aider, Giacomo ? Parce qu'honnêtement, je ne vois pas ce que je peux faire de plus que mon précédent collègue. »

Son visage s'adoucit et sa voix n'était plus aussi dure : « Il n'y a aucun signe d'un bateau quittant les côtes de Libye ou de Tunisie. Les autorités côtières n'ont reçu le signal Mayday d'aucun bateau depuis plus de quatre semaines. Aucun corps ne s'est échoué sur le rivage. Il n'y a aucune trace du voyage dont il parle et aucun des immigrants qui l'accompagnaient sur le bateau n'a été identifié. Le voyage dont il n'arrête pas de parler est un fantôme. Il n'aurait pas pu passer une semaine dans le ventre de la baleine comme il le prétend. Elle l'aurait digéré, os compris et l'aurait expulsé comme engrais marin. » Giacomo rit, répétant ses derniers mots, en réalisant que, par inadvertance, il était piégé dans l'histoire de l'immigré.

Soudain, une forte odeur envahit les lieux.

Face contre terre, je regardais les bulles de salive sortir de ma bouche et atterrir au fond des toilettes. Quelque chose dans mon corps essaie de le retourner comme une chaussette. J'entendais la femme de ménage debout derrière moi tenant un rouleau de papier toilette et attendant que je termine ma soirée de vomissements, divaguant dans un français approximatif.



« C'est vraiment étrange. Le centre fournit de la nourriture, mais ils insistent pour cuisiner eux-mêmes. Ils utilisent les mêmes ingrédients, les mêmes épices, mais leur nourriture a une odeur forte et distinctive qui vous retourne l'estomac. Même les voisins se plaignent. »

Lorsque la tempête de vomi s'est calmée dans mon ventre et que mon système digestif s'est enfin rétabli, j'ai levé la tête et j'ai regardé son visage. Une peau légèrement foncée, des cheveux blonds s'étalant comme un champ de blé mûr après une forte tempête de vent, sur des racines sombres de cheveux bouclés qui semblent appartenir au continent africain.

Elle m'a tendu le papier toilette et a ajouté : « Est-ce vrai qu'il y a un sorcier ici ? »

Je me suis essuyé la bouche et le visage, je l'ai regardée pendant un moment puis j'ai répondu : « C'est l'odeur du détergent concentré que vous utilisez. » Je lui ai fermé la porte au nez et j'ai vu en face de moi des écrits et des dessins idiots creusés dans la porte en bois des toilettes, témoignage de tous les détenus qui sont passés par là. J'ai archivé les écrits en prenant une photo avec mon téléphone, pendant qu'elle continuait, face à la porte fermée, à parler du protocole sanitaire, des chats qui disparaissent soudainement et de toutes les choses bizarres qui se passent dans le centre. Sa voix a commencé à s'élever et elle a radoté en italien mélangé à des jurons tunisiens qu'elle pensait que je ne pouvais pas comprendre. J'ai ri. Je me retrouve souvent dans des situations similaires. Il y a tellement d'histoires que j'ai entendues de personnes qui n'auraient jamais pu deviner que derrière mes cheveux blonds, mes yeux bleus et mon nez délicat se cachaient les origines tunisiennes les plus authentiques.

Le visage de Giacomo était soulagé lorsque je lui ai parlé de la solution que j'avais trouvée dans les toilettes. « Je vais essayer de décrypter les symboles de la langue parlée par les Foulanis. Ce n'est pas impossible mais j'ai besoin de tous les



enregistrements de son interrogatoire ainsi que d'une séance privée avec lui pour observer le schéma interne de son dialecte. Cela nous mènera à la version originale de son histoire et d'obtenir des informations précises sur lui et son voyage. Je dois photocopier de nombreux croquis, ce qui me demandera six à huit heures de travail. Cela signifie que je dois passer une journée supplémentaire ici. »

Giacomo a promis de fournir tout ce dont j'avais besoin et d'ajouter les heures supplémentaires à mes honoraires en plus de l'hébergement dans un bel hôtel avec vue sur la plage.

Le bruit des enfants et des vacanciers jouant au bord de la piscine se confondait avec la voix de l'immigrant Foulani qui s'étendait comme un champ ouvert. Le logiciel sur lequel je travaillais pour déchiffrer ce langage étrange avait besoin de temps, mais j'étais là, assise dans la salle de bain, en train de regarder le test de grossesse. C'était le troisième test depuis l'arrêt de mes règles. Je ne sais pas à quoi je m'attendais en le reprenant. A chaque fois, j'espérais ne pas voir cette ligne rose annonçant le dangereux écart que ma vie allait prendre. Je ne l'avais encore dit à personne, pas même à René, mon mari.

C'est un homme tellement gentil et j'ai beaucoup de chance de l'avoir. Tout au long de nos années de mariage, il ne me l'a jamais demandé directement, mais ces derniers temps, il y fait de plus en plus allusion. Il a été ravi lorsque je lui ai dit que je mettais un terme à mon travail international, que je m'installais à Paris pour enseigner et écrire, et que j'envisageais effectivement d'avoir un bébé qui pourrait faire de lui un père et de nous une famille.

Il a laissé un pouce en réaction à mon message lui disant que je restais une nuit de plus à Mondello. Il n'est pas content. Habituellement, il laisse un cœur sur tous mes messages. J'ai tapé une ligne pour lui annoncer la nouvelle, puis je l'ai supprimée. Je vais lui faire une surprise à mon retour ou peut-être pas, Peut-être suis-je en train de gagner du temps, comme d'habitude. J'ai besoin de temps pour réfléchir. Mettre un enfant au monde est une décision terrifiante.



Pourquoi ai-je accepté cette chambre avec vue sur la piscine ? J'ai fermé la fenêtre et le bruit des enfants a disparu.

La voix du Foulani envahit la pièce.

Une voix plate comme un champ ouvert. Un accent qui se termine sur une certaine tension. Un ton bien différent du ton rond habituel des Africains subsahariens. Il vient peut-être d'Afrique de l'Est. Somalie ? Ethiopie ? Érythrée ? À ma connaissance, il n'existait pas de groupes isolés parlant une version spécifique du Foulani dans ces pays.

Il y a une belle maison ancienne devant la porte centrale. Une immense porte en acier et aucun panneau, seulement un dessin bizarre.

J'ai accroché les croquis et me suis préparée la séance de travail. Tout ce qui pourrait m'aider à déchiffrer les symboles du langage de ce petit malin. Il a ouvert la porte et le voilà debout devant moi. Un corps grand et robuste sous d'amples vêtements d'été. Il avait des bandages sur les bras et des cicatrices blanches de brûlures profondes sous sa peau noire et foncée. Un visage typiquement Foulani, une petite tête et des traits délicats qui ne correspondent pas à une paire d'yeux exorbités qui semblaient vouloir dévorer le monde.

Je l'ai salué et me suis présentée. Il a juste hoché la tête.

Giacomo a mis le magnétophone en marche et nous a laissés tranquilles. Je lui ai demandé d'examiner les photos et de me dire les noms des choses qu'il voyait. Bateau : « bawdi », m'a-t-il répondu sans réfléchir. Intéressant, j'ai noté la remarque dans un cahier et le mot dans le logiciel et j'ai continué. Soleil : « birdi ? "Non! star-birdi », a-t-il insisté. Très bien, étoile : « hala », eau : « mayo » qui signifie source en Foulani, massina : « liquide », brume : « jabird ». C'est effectivement une langue



étrange. Elle partage les racines de la langue Foulani et se concentre sur une description impressionniste des choses, comme une langue primitive isolée, des mots aux significations multiples dépendant du geste ou du ton de voix correspondant. Grammaire simple et phrases courtes. La plupart des mots sont des mots sensoriels, impressionnistes et non abstraits. La plus grande découverte de toutes est qu'il s'agit d'une langue complètement neutre, sans genre pour les noms, les verbes ou les pronoms. « ow » pour le masculin et le féminin, « om » pour le pluriel.

J'ai failli applaudir à cette découverte. J'étais encore plus excitée de déchiffrer cette langue rare. Je n'ai pas senti le temps passer avec l'immigré Foulani. J'ai regardé la montre, presque cinq heures se sont écoulées. Je me suis excusée. Il s'en fichait et était prêt pour la photo suivante. Ses yeux ont un éclat particulier rehaussé par le gonflement, comme s'il se nourrissait des mots qu'il prononçait, comme un petit garçon qui se réjouit de partager son jeu. J'ai souri gentiment et j'ai continué. Il s'est arrêté lorsque j'ai atteint l'image d'une baleine : « nagabu-godi ». Il a serré les lèvres lorsque je lui ai dit, dans sa langue, que nous faisons une pause avant de continuer.

J'ai décliné gentiment l'invitation à déjeuner de Giacomo, je ne peux rien garder et je n'ai pas envie d'une autre fête de vomissements. Je lui ai dit que nous pourrions l'interroger après la pause. J'étais assis dans la cuisine et je le regardais manger avec la femme de ménage, tandis que les dernières touches à l'expulsion des trois seuls immigrants restants étaient en cours. C'était de l'Alloco, que j'apprécie vraiment. Si ce n'était le cirque dans mon ventre, j'aurais mangé. J'ai refusé poliment l'offre et je suis resté fidèle à l'eau et aux compléments nutritionnels dont je ne pouvais plus me passer.

J'ai vu l'aînée, elle avait plus de soixante ans. Elle préparait une assiette pour les Foulanis. La plus jeune l'a reçu avec admiration et révérence, et elle lui a rappelée de les bénir ainsi que la nourriture.



« L'histoire s'est répandue dans le centre ici et dans d'autres centres de l'île. Tout le monde parle du Foulani et du gros poisson. Cela explique l'étrange disparition de certains voyages illégaux en pleine mer. Certains disent que c'est une malédiction et que la mer est en colère contre l'homme, qu'elle a lâché de gros poissons pour se nourrir des fruits de la terre dans des parties de chasse impitoyables, ils pensent que c'est ce qui explique la baisse du nombre de migrations illégales en provenance du sud de la Méditerranée. »

J'ai ri avec Giacomo pendant qu'il me racontait les développements de l'histoire sur le chemin du bureau, pour reprendre le travail. Il remarqua à quel point j'étais perplexe face au comportement des femmes et je n'ai pas cherché à cacher mon étonnement. Le mythe sert toujours les intérêts des puissants. Les faibles le transmettent, y croient et lui donnent le pouvoir nécessaire pour en faire leur vérité. Il conditionne leur vie, dicte leurs actions et fixe les limites que les puissants souhaitent tracer.

« Au bord de la rivière, il y a un petit village, dix cabanes en plus de la nôtre. Un troupeau d'une centaine de têtes, des vaches, des chèvres, trois chiens et un cheval que je monte. On l'appelle la Grande Source. L'école est dans la cabane du vieil homme. Nous enseignons la médecine vétérinaire des vaches et le calcul. Je ne lis pas le langage de l'Homme Blanc. Imbay le fait. Il lit les journaux et nous dit tout. Il a dit que le roi avait promis ... »

« Alors c'est une monarchie ? », a demandé Giacomo.

« Il parle du roi du peuple Foulani, c'est un titre tribal honorifique. Sa mission est de résoudre les conflits entre les différents groupes Foulanis et de servir de médiateur entre son peuple et les autres gouvernements », ai-je expliqué à Giacomo.

« Demandez-lui si le roi habite dans leur village. »

« Je ne sais pas », répond le Foulani, « Il faut faire un voyage de deux semaines pour le rencontrer. Mon père voulait le voir avec des gens du village mais ma grand-mère l'a interdit. Elle lui a dit que nous n'avions pas besoin d'un roi pour nous protéger.



« Que vous a promis le roi ?

« Il n'attaquerait pas Aliat, les locataires de la Grande Source, Imbay a dit que les Aliat étaient très en colère, ils voulaient que nous partions. Ils ont attaqué le village avant le lever du soleil, ils ont incendié les cabanes et tué beaucoup de gens, tous ceux que je connais.

« Comment avez-vous survécu ? J'ai traduit la question de Giacomo.

« Je suis parti en pleine nuit mais mes parents ont refusé. Mon père a commencé à parler couramment la langue des villageois, il parlait comme eux et croyait en leurs mensonges plutôt qu'en ses ancêtres, c'est ce que ma grand-mère m'a dit et elle m'a poussé à partir.

« De quels mensonges parlez-vous ? Ceux du roi ? », ai-je commenté.

« Je ne connais pas le roi, je connais Imbay. Il a dit qu'ils ne nous attaqueraient pas. Mon père avait raison. Imbay est mort, ainsi que mon père, ma mère, mes frères et sœurs et ma grand-mère.

« Comment saviez-vous qu'ils allaient vous attaquer ?

« Je l'ai vu dans un rêve. Mes ancêtres m'ont demandé de dire à tout le monde de partir. Les ancêtres ne mentent pas.

Giacomo marmonna et haussa les sourcils avec ressentiment. Il ne croyait pas au récit des Foulanis.

« Quelle est la signification de rêver de vos ancêtres ? », ai-je demandé

« Je suis 'Baoo'. »

« L' élu », expliquai-je à Giacomo.

« Baoo est le nom que nous avons dans nos dossiers, quel est ton vrai nom ? »

« Je n'ai pas le droit de le dire. Nos ancêtres n'ont pas de nom et quand je mourrai, je les rejoindrai. C'est ce que m'a expliqué ma grand-mère lorsque je lui ai raconté que mes ancêtres me rendaient visite en rêve. Ils m'ont huilé les cheveux. Ce jour-là, j'ai cuisiné et nourri tout le village. »

« Vous avez dit que vous étiez parti la nuit de l'attaque. Comment avez-vous découvert que tous les autres étaient morts ? »



« Les informations sur les décès ont des ailes, elles peuvent vous trouver où que vous soyez. »

« Où étiez-vous lorsque vous avez reçu la nouvelle de l'attaque et de la mort de votre famille et de qui ? » a demandé Giacomo en essayant de le tromper.

« Une grande ville. Je l'ai atteinte après deux jours de marche. »

« Le nom ?! »

Il s'est arrêté et a fixé sur moi ses yeux exorbités. J'ai tremblé de crainte pendant une minute. « Je ne sais pas, cela n'a pas d'importance », répondit-il brièvement et il continua à décrire son voyage qui a duré quatre ans. Cela a commencé avec les Foulanis qui ont traversé le désert avec lui, puis les hommes masqués qui l'ont vendu en Libye où il a été emprisonné et contraint au travail forcé. Ensuite, comment il a réussi à fuir vers la Tunisie avec trois autres personnes. Comment on l'a aidé en lui trouvant un travail dans une oliveraie du sud de la Tunisie jusqu'à ce qu'il rassemble l'argent pour le voyage. Il continua à décrire la traversée, l'incident et la baleine qui le mangea et dans le ventre de laquelle il passa quelques jours jusqu'à ce qu'elle le recrache sur le rivage.

Le visage couvert de taches de rousseur de Giacomo est devenu rouge de colère et il a arrêté l'enregistrement. « C'est une blague », dit-il d'une voix étranglée. « Il vient du village de la Grande Source, au bord de la rivière dont personne n'a jamais entendu parler. Il ne sait ni lire ni écrire, il ne sait pas dans quel pays il se trouve, ni les pays voisins où il s'est réfugié, ni les noms des hommes masqués, ni le propriétaire de la ferme dans le sud de la Tunisie, ni le nom du propriétaire du bateau qui a organisé son voyage. Toutes ces heures payées passées à déchiffrer cette langue étrange n'ont servi à rien. »

La rage m'a envahi et je lui ai demandé de baisser d'un ton, puis je me suis précipité dehors. J'ai demandé une cigarette à la femme de ménage. Je ne devrais pas fumer. Je l'ai allumée. Ma tête est sur le point d'éclater. « Les instructions sont claires Sarah », me suivit Giacomo en disant. « Le statut de réfugié ne sera accordé à



personne dont l'histoire semble fabriquée, encore moins à cet homme qui prétend être un prophète et pouvoir vivre à l'intérieur d'une baleine pendant des jours. Que dois-je dire au représentant du gouvernement qui vient finaliser la procédure de fermeture du centre ? Les instructions sont très simples. Le gouvernement a signé des accords avec plusieurs États africains pour renvoyer les immigrants. Le nombre total de migrants qui seront transférés de ce centre vers des centres de réfugiés doit tomber à zéro ou en dessous. Zéro ou moins ! »

Il a continué à me parler d'orientations, d'accords et d'enjeux sur un ton condescendant, comme si j'étais l'un de ses employés. Soudain, j'ai réalisé qu'en raison de mon empathie avec un vieil ami, je me retrouvais dans une situation similaire à celles qui m'ont fait détester mon travail avec les organisations humanitaires au départ. J'essayais de rester neutre, de m'en tenir à la traduction et d'éviter de penser à tous ces détails, à toutes ces questions et à ces mots dénués de sens. L'hôtel où je loge, où le prix d'une nuit pourrait nourrir une famille africaine pendant un an. Le salaire exorbitant pour une heure de travail. De telles sommes d'argent gaspillées pour lutter contre la pauvreté, la faim, le terrorisme et les guerres, alors que le mal est toujours roi du monde. Je lui ai vomi au visage tous les mots que j'avais refoulés. Non, toutes les nausées n'étaient pas provoquées par la grossesse. C'était du dégoût. Du dégoût jusqu'à la moindre cellule de mon corps, de ce monde que nous avons construit et que j'ai contribué à construire pendant un moment.

« Vous vous faites des illusions si vous pensez pouvoir me presser comme ça. Je ne le ferai pas, même si nous sommes proches. Même si j'ai techniquement arrêté de travailler, je suis toujours interprète assermentée et je ne vous aiderai pas à inventer des informations pour ramener ce misérable dans l'enfer qu'il a fui. »

« Sarah, qui t'a demandé de mentir ? Au contraire, tu es la seule à pouvoir lui parler. Tout ce que je propose, c'est de contourner un peu le protocole d'interrogatoire et de



faire pression sur lui pour qu'il révèle ses mensonges et qu'on ait la vraie version des faits. »

« Bien sûr, la version qui vous convient, à vous et vos patrons. »

« Sarah, tu dois m'aider. » Il attrapa mon poignet avec force et son visage s'assombrit tout d'un coup. « Ne te laisse pas abuser par les plages et la lumière et l'atmosphère agréable ici à Mondello. La crise s'aggrave ici. Les habitants forment des comités pour défendre leur mode de vie. Ils parlent et condamnent la conspiration du grand changement. Toute personne travaillant avec des organisations humanitaires et des institutions d'immigration et de réfugiés est considérée comme un ennemi du peuple. Nous sommes accusés de trahison. Nous volons du pain aux locaux pour nourrir des étrangers. Les groupes extrémistes menacent les migrants et leur promettent un enfer pire que celui qu'ils ont laissé derrière eux. Je pensais qu'en demandant à être transféré ici, je serais loin de la pression mais l'agitation m'a suivi jusqu'ici. J'entends les sirènes d'alarme avertissant d'une explosion imminente. Sarah » - il a prononcé mon nom d'une voix douce et ambiguë, « J'ai peur pour ma vie. »

J'ai regardé son visage pendant un moment et j'ai lutté pour retenir mon vomissement. J'ai pris une profonde inspiration et j'ai écrasé ma cigarette. J'ai retiré mon poignet de sa main. « Je vais changer de vol. Vous recevrez mon rapport demain matin avant mon départ et vous n'aurez pas besoin de me déposer à l'hôtel. » J'ai été surprise de trouver Baoo le Foulani assis calmement sur sa chaise au bureau. J'étais tellement en colère que je l'ai oublié. Je me suis excusé et je l'ai informé que j'avais terminé mon travail avec lui tout en rassemblant mes affaires. Il n'arrêtait pas de me regarder avec ses yeux exorbités qui bougeaient anxieusement, comme s'il essayait de me dire quelque chose.

J'ai attendu un peu. Il n'a rien dit. Je suis partie.



J'ai traversé la cour jusqu'à la porte centrale. La femme de ménage discutait avec les trois immigrantes et partageait leur nourriture. J'ai descendu la route jusqu'à la plage où se trouvait l'hôtel. Je ne sais pas comment j'ai réussi à rejoindre ma chambre, noyée dans ma rage. Je me suis glissée dans l'eau chaude de la salle de bain. J'ai pris une profonde inspiration pour me vider la tête. Soudain, des questions me sont venues à l'esprit comme les bulles de savon à la surface de l'eau.

Pourquoi Baoo insiste-t-il sur cette histoire de baleine ? Son récit manque de beaucoup de détails pour préciser les dates, les itinéraires, les noms de pays et les personnes rencontrées. Mais dans l'ensemble, c'est une histoire cohérente. Pourquoi insiste-t-il sur l'affaire des baleines, qui nuit à sa crédibilité. Même si cela lui était arrivé, ce qui est évidemment impossible, il aurait pu passer à côté de ce détail. S'il ment vraiment et invente toute cette histoire, pourquoi ne mentionne-t-il pas les vrais noms, lieux et dates ? Est-ce qu'il ne les connaît vraiment pas ? Les noms ne signifient-ils vraiment rien pour lui ? Pourrait-il vraiment être un prophète ? Mon cerveau continuait de bouillonner de questions absurdes sans réponse. L'eau est devenue trop chaude, j'ai sauté dehors, laissant une petite flaque d'eau derrière moi.

J'ai allumé l'ordinateur portable et j'ai tapé quelques mots clés . Une attaque contre un village Foulani. Le Grand Printemps. Lutte pour l'eau. Il y a quatre ans. 2015. Les résultats défilent sous mes yeux. Un massacre dans le nord du Mali. Où exactement? La plupart des articles ne mentionnent pas les noms des villages. Nord du Mali, près du fleuve Niger. Où? C'est peut-être une affaire d'Afrique, les noms n'ont pas d'importance. Quelques sources en français. Même chose. C'est ici! Janvier 2015. Massacre de Yirgou. Environ 200 Foulanis ont été tués par la milice Kogleweogo. Avril 2015, le voici ! Avril 2015, attaque contre Arbinda dans le Soum, au Burkina Faso. 160 personnes, pour la plupart des villageois Foulanis, ont été tuées par des hommes armés anonymes. L'attaque a eu lieu à 5 heures du matin, des hommes armés à moto ont incendié les maisons et les entrepôts et ont tiré sur les habitants. Les événements correspondent au récit de Baoo. La plupart des massacres se ressemblent, mais pourquoi pas ? Quel âge avait-il alors ? 16, 17 ? Voir se faire



assassiner toute sa famille après l'avoir prévenue, se faire pousser par sa grand-mère à fuir, puis souffrir pendant quatre ans, c'est tout un traumatisme. Est-il possible qu'il soit réellement un prophète ?

Giacomo n'était ni heureux ni en colère de lire mon rapport, avec toutes les découvertes que j'avais passées la nuit à vérifier. « Il n'y a pas d'accord établi avec le Burkina Faso pour le retour des immigrés », lui dis-je sur un ton subtilement triomphant.¹

« Je vais finir de remplir le formulaire, puis il sera transféré avec les femmes vers le centre de réfugiés à l'intérieur du pays. Maintenant, c'est l'affaire d'un autre employé. Merci beaucoup Sarah ». Puis il m'a invité à prendre un verre avec lui en attendant l'avion.

« J'aurais adoré mais je suis enceinte. » Je l'ai dit pour la première fois. Il a été très surpris lorsque je lui ai dit que je souhaitais revoir Baoo le Foulani. Il n'a pas compris ma demande et moi non plus. Avais-je vraiment perdu la neutralité pour laquelle je m'étais entraînée pendant des années et avais-je sympathisé avec lui, ou ma curiosité avait-elle encore été piquée par son histoire provocante ?

« Younes ou Jonas ? » Je lui ai posé la question si soudainement qu'il en était troublé, dans l'espoir de trouver une réponse ou une expression involontaire qui pourrait résoudre cette énigme. Il est resté calme avec le même sourire amical qu'il avait lorsqu'il m'a vu en entrant pour la première fois dans le bureau, où Giacomo m'a laissée pour aller faire d'autres courses.

« L'histoire des baleines, où l'as-tu lu ? La Bible ou le Coran ? Younes ou Jonas ?
« Je ne connais ni l'un ni l'autre ! » , il m'a répondu calmement. Je lui ai expliqué que c'étaient deux noms pour le même prophète, le premier par les musulmans et le

¹ Les dates mentionnées sont fictives. Elles sont basées sur des événements réels mais nécessitent une vérification historique.



second par les chrétiens et je lui ai dit que dans les deux versions, Younes ou Jonas a été noyé par Dieu qui a ensuite envoyé la baleine pour le sauver et lui donner une leçon car il avait quitté sa famille sans autorisation.

« Je ne connais pas ton Dieu. J'ai vu des gens sur le bateau lever les bras vers le ciel alors que nous étions entourés de baleines mais il n'est pas venu. Peut-être qu'il est mort.

- Connaissez-vous Nietzsche ?

-Tu n'arrêtes pas de citer des noms bizarres. Dans ma tribu, on ne lit pas de livres. Ma grand-mère me racontait que nous prenions la route chaque fois que les gens du livre en colère nous rattrapaient. Nous n'avons besoin ni de roi, ni de livres. Notre vie est simple. La pluie tombe, elle remplit la source qui arrose les plantes. Les vaches les mangent et nous buvons leur lait et remercions le ciel, l'étoile brillante et les arbres. Nous tombons amoureux, nous nous marions et nous mettons des enfants au monde. Ils apprennent le calcul, les noms des choses et la médecine. Nous avons l'habitude de choisir un endroit isolé chaque fois que nous arrivions dans un nouveau village. Ma grand-mère cuisinait et invitait tout le monde à manger. Elle criait : nous ne sommes pas là pour combattre votre religion ni pour construire nos édifices pour rivaliser avec vos églises et mosquées, nous ne faisons que passer. Nos vaches ne ruineront pas vos plantations. Nous ne les vendrons pas. Nous buvons leur lait, mangeons leur viande et rendons grâce. Nous serons vos amis, nous nous réjouissons de votre bonheur et partagerons votre chagrin, puis nous passerons notre chemin. Grand-mère attendait, ce n'est qu'après que les gens avaient mangé qu'elle donnait un nom au lieu et construisait des cabanes.

- Est-ce qu'ils avaient l'habitude de comprendre ce qu'elle dit ?

- Je ne sais pas, c'est ce qui me semblait. Ce sont des mots que nous avons ramassés comme des fleurs au cours de notre voyage. Nous ne prenons que ce dont nous avons besoin. Trop de mots créent des pensées tristes et de la colère.

- Nous avons peut-être compris d'où vous venez, mais vous ne nous avez pas dit où vous allez ? Pourquoi êtes-vous passé par ici ?



Il a sorti une photo enveloppée dans du plastique, la photo d'un Africain marchant dans ce qui ressemble à une forêt. Derrière lui se trouve une source qui coule.

« Khuman, le cousin de mon ami qui s'est noyé. Il la lui a envoyée depuis un village du Nord. Il dit que ce n'est la terre de personne. Il y a une source qui ne tarit jamais et très peu de gens comme nous, ils vivent dans des cabanes en bois, partagent la terre avec le bétail et les étrangers, combattent l'ennui avec gentillesse. Ma grand-mère m'a rendu visite en rêve et m'a invité à y aller. Elle m'a demandé d'être gentil, de sourire et de ne pas me mettre en colère, elle m'a promis que d'autres suivraient. Ma grand-mère ne ment pas. »

J'ai retourné la photo, il n'y avait ni numéro ni adresse dessus. Je l'ai prise en photo avec mon portable. Je l'ai examinée sur Google et il y a eu de nombreuses suggestions. Il pourrait s'agir de la Roya, zone frontalière entre la France et l'Italie. Cela pourrait être en Suisse. Le vieux continent compte de nombreux endroits de ce type. De grands champs étendus, des montagnes et des forêts avec des sources et de la verdure. Tant de migrants issus de terres en déshérence trouveraient ici leur bonheur. J'ai imaginé le voyage du tout premier homme venu d'Afrique, et le voici devant moi, après avoir traversé les chemins de la mort fuyant la pauvreté et la souffrance, retraçant le chemin de ses ancêtres vers le Nord. Je l'imaginais à cet endroit sur la photo, j'imaginais ses arrière-petits-enfants dans mille ans. Pourquoi tant de gens résistent-ils désespérément à cela ?

C'est une idée folle et absurde. Personne ne peut résister au flux naturel de l'évolution.

Je l'ai regardé avec un sourire très curieux.

« Peu importe que vous ne croyiez pas à mon histoire avec la baleine. Tout ce qui compte, c'est que vous soyez gentille. »



Je ne sais pas pourquoi mes yeux se sont mis à pleurer tout d'un coup. Avant que je ne franchisse le seuil de la porte en me précipitant, j'ai été arrêté par ses mots : « ce sera une fille ».

Je me suis figée, je ne me suis pas retournée. Un moment. Je suis partie.

« C'est l'histoire dont j'ai été témoin et vécue. Peut-être étais-je trop myope pour saisir toute la vérité, peut-être que les hormones de grossesse ont eu un impact sur ma compréhension et mon évaluation de certaines choses, mais tout ce que j'ai dit est documenté et archivé dans un rapport avec des enregistrements vocaux. Même si j'avais arrêté de travailler, j'étais toujours traductrice assermentée et je n'ai jamais été complice de ce qu'a fait Baoo le Foulani -ou Ziad comme vous l'appeler-. Je ne l'ai jamais aidé à tromper les autorités de l'immigration, car mon vieil ami Giacomo ne cesse de m'accuser chaque fois que le sujet est abordé avec des amis et des connaissances que nous avons en commun. J'ai découvert la vérité comme n'importe quelle autre personne. »

Trois ans se sont écoulés. J'étais à la maison. René mon mari jouait avec notre petite fille qui organisait un goûter avec sa poupée préférée. Il était impliqué dans son petit monde calme. Oui, j'ai donné naissance à une fille et pendant un moment, j'ai vraiment pensé que j'avais peut-être rencontré un prophète, jusqu'au jour où j'ai allumé la télé pour regarder mon émission culturelle préférée. Ils m'avaient déjà invité à l'occasion de la sortie de mon premier livre sur la linguistique. Je n'en croyais pas mes yeux et mes oreilles quand je l'ai vu. C'était lui, avec sa peau noire et ses yeux exorbités, qui voulait dévorer le monde. Il répondait avec son sourire habituel que je connaissais si bien à la présentation du présentateur sous le nom de Zied Shushan, le poète et écrivain tunisien autodidacte. Je criais « non non non » à la surprise de mon mari, l'écoutant parler dans un français parfait de la façon dont il reconstituait l'histoire de ses supposés ancêtres, comment ils atteignirent le sud de la Tunisie et comment il imaginait la langue primitive qu'ils parlaient au village de la Grande Source sur les rives du fleuve Niger, dans une zone frontalière entre le Mali



et le Burkina Faso. Comment il a utilisé son imagination pour poursuivre l'itinéraire de Baoo, son protagoniste, jusqu'à ce qu'il atteigne la Roya, à la frontière italo-française, où il a écrit son livre après y avoir travaillé dans l'agriculture.

J'ai continué à rire de manière hystérique, surprenant ma fille et mon mari et tout ce que j'ai dit, c'est : « Cet homme est un génie. C'est un génie. »

Baoo a surmonté toutes les frontières. Il a compris l'absurdité du système et nous a impliqués dans son histoire, en essayant de combler les lacunes avec des dates et des événements. Les Foulanis n'ont pas dit comment il avait traversé la mer. Ce n'est pas important. Tout ce que nous savons, c'est qu'il n'a pas traversé l'intérieur d'une baleine, comme il le prétendait, il a traversé le langage et les mots.